

Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1^{ER} MARS 1879.

[No. 11

LE CHANT DE LA FEMME.

Le Chant de la femme.

Moi, j'emprunte une voix de femme
Pour porter à Dieu mes accents ;
Mes soupirs, passant par son âme,
Ont plus de pleurs et plus d'encens !

LAMARTINE.

—:0:—

Le doux chant de la femme a bercé notre enfance ;
Sur nos jours de douleur et nos nuits sans sommeil
Il a fait rayonner la divine Espérance,
Ce bienfaisant soleil !

Les jours déjà lointains de notre adolescence
Ont entendu sa voix—écho des chants d'amour
Que les anges de Dieu modulent en cadence
Au céleste séjour !

Unie au piano, ce lien des familles
Qui rassemble, le soir, les amis du foyer,
La sympathique voix des blondes jeunes filles
Nous apprend à chanter.

Et nous avons chanté pour calmer les orages
Qui passèrent souvent sur nos jours éprouvés ;
Et le chant de la femme à de charmants rivages
Nous a toujours guidés.

Qui n'a point admiré, dans nos grands jours de liesse,
De sa flexible voix les mouvements divers ?
Et qui n'a pas senti, dans des transports d'ivresse,
Cette âme des concerts ?

Cette âme qui ravit aujourd'hui l'Angleterre,
C'est l'illustre Albani, gloire du Canada,
Qui devint par son chant, sur la terre étrangère,
Notre Prima-Donna !

—:0:—

Mais entrons dans le temple à l'heure du Mystère...
Au-dessus des échos de l'orgue harmonieux,
On entend une voix : c'est l'ange de la terre
Chantant l'hymne des cieux !.....

Nous ne l'entendrons plus cette voix ravissante
Dont le charme attirait nos cœurs dans le saint lieu :
Désormais, dans le temple, une voix plus puissante
Chantera : Gloire à Dieu !

Nous l'entendrons encor, cette voix toujours chère,
Au sein de la famille, où règne son amour ;
Et nous voulons quitter, au son de sa prière,
Le terrestre séjour. . .

Dans les splendeurs du Ciel, unie au chœur des Anges,
Qui chantent devant Dieu l'antique *Alleluia*,
La femme chantera des divines phalanges
L'éternel Hosanna !

L. A. B.

—:0:—

ETAT ACTUEL

DE LA

MUSIQUE EN ITALIE

PAR

Le Chevalier VAN ELEWYCK,

Docteur de l'Université Catholique de Louvain,
Maître de Chapelle de la Collégiale de Saint-Pierre à Louvain,
Secrétaire du Congrès international de musique sacrée de Belgique.

—:0:—

(Suite)

VILLES DE PISE, PADOUE, BERGAME, LUCQUES,
MODENE, PARME, PLAISANCE, ETC.

—o—

J'ai visité la plupart de ces villes. Elles sont sans influence réelle sur le mouvement actuel de l'art musical en Italie. Elles suivent, dans la mesure de leur importance locale, le courant des grandes cités. Les unes sont célèbres par des bibliothèques d'une certaine valeur. D'autres par les écoles qui y existaient quand elles étaient capitales de duchés. D'autres, enfin, ont donné naissance à des musiciens renommés. Mais si aujourd'hui une d'entre elles possède dans ses murs un jeune artiste d'avenir, c'est à Milan, à Bologne ou à Florence qu'elle l'envoie faire ses études.

Proportion gardée avec la Belgique, ces villes, d'après leur population, sont dotées de meilleurs théâtres, de meilleures troupes, d'un meilleur orchestre que les nôtres. J'ai entendu, par exemple, à Padoue, un opéra de Petrella qu'aucune troupe belge, excepté celle de Bruxelles, n'interpréterait aussi bien.

La Basilique de S. Antoine de Padoue ne possède pas moins de quatre orgues dans sa nef principale. Ces instruments, comme la plupart de ceux qui existent en Italie, sont construits dans le genre ancien. La combinaison des registres est devenue quelque chose d'incompréhensible. Aux grandes fêtes les quatre orgues jouent simultanément. Comme qualités artistiques, elles ne valent pas, toutes ensemble, un bel orgue moderne de Belgique.

Au reste, ce n'est pas à Padoue que j'ai annoté les choses les plus critiquables au point de vue de la facture et de la composition des jeux. Il est des localités en Italie où les orgues font encore entendre la grosse caisse, le cor de chasse, le chant du rossignol, le murmure des ondes, etc.

La ville de Bergame rappelle les souvenirs brillants de Donizetti et de son maître Simon Mayr ou Mayer. Prochainement, de grandes fêtes jubilaires y seront données en l'honneur de ces deux artistes, auxquelles elle a déjà élevé des statues.

Bergame possède une bibliothèque très-intéressante. C'est dans son église principale que Simon Mayer, comme Ascoli et Bigatti à Milan, comme Zingarelli et Fioravanti à Rome et à Naples, fit refluer, il y a cinquante ans, le style orchestral concertant dont déjà, au siècle précédent, on déplorait les abus à l'église.

Ce style est né de l'esprit frivole et païen qui régnait au XVIII^e siècle en Italie, en France et en Autriche. On peut le définir d'un mot, en disant qu'il était l'antipode de ce que commande le respect du Lieu Saint.